

ure malade à qui rien ne reſtoit d'entier que le iugement & la langue, fit tant à force de raifons, de prieres, de menaces, de promeſſes, & fut tout de preſens exceſſifs, qu'ils luy promirent de ne le point abandonner. Ce fut là toute la faueur qu'il pût eſperer d'eux: car d'ailleurs ils le traittoient avec moins de reſpect & de compaſſion que nous ne ferions vn cadaure; iuſques là meſme qu'ils auoient honte d'eſtre [19] chargez de luy, en forte qu'au rencontre qu'ils faiſoient de quelques canots, ils le cachoient comme vne charogne puante, & vn fumier qu'on n'oſe pas expoſer en veue.

Il fut 12. ou 13. iours à traifner de la forte vne ſi miſerable vie, & ſe voyoit en fin dans l'eſperance de pouuoir en deux bonnes iournées arriuer en cette maifon, où ſa conſolation feroit de mourir aſſiſté de nous, & encore vne fois iouyr de la douceur des Sacremens au milieu d'une compagnie qui ne luy feruiroit pas peu à luy procurer les ſentimens de pieté, dans leſquels il euſt voulu rendre ſon ame à Dieu. Mais quoy, vn Huron infidele eſt touſiours barbare.

Ces malheureux l'abandonnent tout ſeul fut vne longue roche qui eſt fur le bord du grand lac qui vient baigner ces coſtes: ils luy emportent ſon canot, & tous les preſens qu'ils auoient tiré de luy par le chemin, ſans luy laiffer non pas meſme vne écorce pour ſe courir, ny aucun viure dont il peuſt ſouſtenir ce peu qui luy reſtoit de vie. Sans doute ſi les rochers meſmes fut leſquels il fut expoſé, [20] euſſent eu quelque ſentiment, ils auroient pris compaſſion de voir ce pauvre ieune homme abandonné de tout ſecours humain, tout chargé de playes & d'ulceres, couuert d'une maladie ſi pleine de douleur, ſans feu,